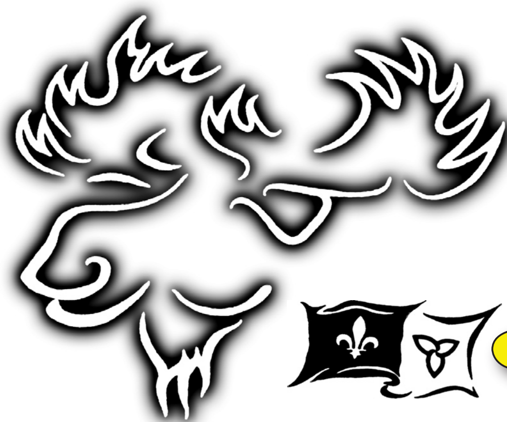


ça MEUHR'présente

# L'Orignal déchaîné

vol 19 n°8 | Mercredi 8 mars 2006 | lorignal@laurentienne.ca

JE SUIS GRATUIT

## UNE SESSION À MICRO OUVERT AVEC LA RECTRICE

*Jean-Maxime Bourgoin*
*Serge Dupuis*



Rares sont les universités où la rectrice, les vice-recteurs et des membres de l'administration se mettent volontairement à l'écoute des ennuis des étudiants. Néanmoins, le jeudi 2 mars dernier, lors de la séance à micro-ouvert au 3e plancher du Centre étudiant, une trentaine d'étudiants sont venus articuler les hauts et les bas de la Laurentienne devant la rectrice et des administrateurs répartis un peu partout dans l'auditoire. La présidente de l'AEF, Gabrielle Lemieux et le président du SGA, Luke Norton animaient la séance et géraient les interventions.

Durant cette plénière, des étudiants ont fait l'éloge du service offert par la bibliothèque et du déneigement réalisé par le service de sécurité et de stationnement. D'autres ont fait part de leurs ennuis demandant que des améliorations soient portées au stationnement et à l'accès au Centre sportif Ben-Avery, aux toilettes pour personnes ayant des handicaps, à la navette qui déplace des étudiants sur campus, au menu végétarien de la cafétéria Aramark, au service de la Librairie Follett, au stationnement pour les visiteurs des rédidences, au stationnement qui se remplit de plus en plus vite durant la journée et aux affiches bilingues qui massacrent la langue française.

Le commentaire le plus cru est venu d'une étudiante qui estimait s'avoir fait discriminée et intimidée par un de ses professeurs. Elle est une étudiante qui a perdu accès, depuis l'automne, au laboratoire de neurologie comportementale et à son objet d'étude. L'Université Laurentienne n'a toujours pas réglé le dossier avec le Dr Persinger ou les autorités qui craignent l'abus des droits animaux.

Durant la séance, les membres de l'administration ont offert quelques réponses mais environ la moitié des interventions sont demeurés sans réplique. Généralement, la rectrice et les vice-recteurs prenaient en note les observations des étudiants.

En convoquant une telle plénière, Mme Woodsworth voulait sans doute tâter notre pouls afin de mieux diriger les efforts de l'administration. Les étudiants peuvent espérer que leurs préoccupations soient rectifiées, mais ils doivent prendre la chance de s'exprimer lorsque vient la chance. 30 étudiants sur 6 000 c'est en effet très peu. Malgré le petit nombre de participants, l'administration devra retenir les préoccupations des étudiants tout en agissant afin de les régler.

# CÉLÉBRONS LA FEMME




**Du 5 au 11 mars, la planète célèbre la femme. À la suite de la performance spectaculaire des femmes aux derniers Jeux olympiques (comme l'atteste la caricature ci-haut), nous vous offrons un dossier de textes sur la femme (en pages 4 et 5). Si c'est la déception du Canada face à la piètre qualité de jeu des hockeyeurs masculins qui vous intéresse, consultez la page 15.**

## L'AEF VEUT METTRE FIN À L'ACCLAMATION SYSTÉMATIQUE DES CANDIDATS NON-OPPOSÉS

*Serge Dupuis*

Le 1er mars dernier, le Conseil administratif de l'Association des étudiantes et étudiants francophones (AEF) a approuvé par un vote de 5 à 2 la tenue d'un vote de confiance symbolique pour tous les candidats n'ayant pas été contestés durant l'élection du 6 et 7 mars.

C'est une première à l'AEF qui a toujours acclamé sans question les candidats non contestés. Pour la première fois, des candidats autrefois acclamés pourraient ne pas obtenir la confiance des membres à l'AGA le 23 mars.

C'est l'absence de sa teneur juridique qui rendra ce vote, par conséquent, symbolique. Toutefois, les conséquences pourraient s'avérer bien plus que symboliques. Un vote de non-confiance ternirait sérieusement la légitimité d'un candidat. Il reviendrait ensuite au Conseil administratif de dénigrer ou non le membre ayant perdu la confiance des membres de l'AEF. Et ainsi, certains candidats jugés incompétents pourraient perdre leur poste. Enfin, le résultat pourrait être le même malgré l'emploi d'un différent moyen.

Les votes de confiance auront lieu comme solution temporaire au défi des acclamations au sein de l'AEF. Des 19 postes disponibles pour l'année universitaire 2006-2007, seulement 3 furent contestés lors de la dernière élection.

*suite en page 10*

## DANS CE NUMÉRO...

# L'Orignal déchaîné

Rédactrice en chef — Amélie L. Dugas
Rédacteur adjoint — Serge Dupuis
Comptable — Christine Pagé
Secrétaire — France Nadeau
Publiciste — Joseph Gagné
Webmestre — David St-Martin
Chroniqueurs/Chroniqueuses — Véronique Sylvain, Josée Lapalme, Marie-Claude Mallet, Jean-Maxime Bourgoin, Jason Mercier, Alix Drugeat, Hortense Peltier, Guy Gaudreau
Photographe/imagiste — Andréanne Aubin
Correctrices — Julie Boissonneault, Janelle Giroux, Sylvie Lafontaine
Collaborateurs — Daniel Mayer, Alain Chauvin, Christine Baker, l'Institut franco-ontarien





*L'Orignal déchaîné* est le journal étudiant francophone de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser à la communauté laurentienne en français.

*L'Orignal déchaîné* tire 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système Macintosh et est imprimé par Journal Printing, de Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, au Black Cat Too, Village International, Laughing Buddah et Townehouse Tavern ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Tout changement d'adresse ou demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doit être envoyé à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article, ainsi que la féminisation. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et les illustrations publiés dans *L'Orignal déchaîné* peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Faites-nous parvenir vos commentaires et suggestions aux coordonnées ci-bas.





**Le prochain numéro de L'Orignal déchaîné sortira des marais le mercredi 29 mars 2006.**

**La date de tombée du prochain numéro est le jeudi 23 mars 2006.**

**Les Orignaux attendent ta collaboration !**



**Local 304, Centre étudiant**
**Université Laurentienne**
**Sudbury (Ontario) P3E 2C6**

**Téléphone :**
**(705) 675-4813**
**Télécopieur :**
**(705) 675-4876**
**Courriel :**
**lorignal@laurentienne.ca**


# Écrire pour écrire ou écrire pour être lu

## Suivi sur les panneaux « amputés » de l'Université Laurentienne

***La rédatrice en chef***

Un journal, c'est une source d'information et de divertissement. Il essaie de plaire à un vaste public tout en maintenant certains principes. Un journal peut porter à la réflexion, à la discussion puis aux actions concrètes; enfin, c'est ce que ses dirigeants souhaitent.

Le journal que vous avez entre les mains a été réfléchi et coordonné de A à Z. Les membres de l'équipe ont débattu des idées, rédigé leurs articles, corrigé des « phôtes », ainsi que monté et distribué le journal. Ce long processus terminé, le journal vous est disponible. C'est alors que la balle est lancée dans votre camp, soit le camp de la population de lecteurs universitaires et des lecteurs abonnés hors campus.

Dès notre premier numéro paru le 1er septembre 2005 nous avons abordé des dossiers plutôt chauds, soi l'absence d'enseignement en français à l'école de médecine et les inquiétudes reliées aux modifications du département d'Études françaises et de traduction. Puis ont suivi plusieurs autres chroniques telles que le service désolant de la nouvelle librairie, la saleté sur campus et les panneaux « bilingues ».

Pour ce qui est de la librairie, l'Association des professeurs de l'Université Laurentienne (APUL) nous a complimenté pour nnous être prononcé. La conciergerie nous a aussi approché pour discuter de nos chroniques sur la saleté sur campus. Or, c'est un silence désolant qui a suivi la publication des chroniques sur la négligence du français transcrit sur les panneaux du campus jusqu'à ce que la chronique soit transposée dans le journal *L'Étudiant*, une tribune affiliée au *Voyageur* qui paraît à tous les deux mois. C'est alors que les choses ont brassé et que le président du Conseil scolaire catholique du Nouvel-Ontario (CSCNO), Marcel Lapierre, a porté plainte à la Ville. « Le CSCNO choqué par les fautes sur les affiches de la Ville » est le titre d'un article paru le 22 février dans *Le Voyageur*. On annonce que la Ville prendra les mesures nécessaires pour tenter de remédier à la situation en exigeant qu'il y ait une vérification quelconque des textes avant l'installation des panneaux et le dressement d'un inventaire pour retracer et corriger les panneaux « moustachées ».

Il est excitant de constater que nous les étudiants pouvons sensibiliser la population et stimuler des initiatives, mais pourquoi faut-il faire de grands détours? Nous sommes reconnaissants envers le journal *L'Étudiant* et *Le Voyageur* pour avoir réussi à faire débloquer le sujet et nous félicitons la Ville pour son initiative. Mais le silence écrasant suite aux publications de *l'Orignal* et le manque d'initiative de notre Université nous déçoit et soulève de profondes interrogations.

**Mutiler la langue française, c'est mutiler l'identité des Franco-Ontariens!**

1) Pourquoi *l'Orignal* n'a-t-il pas eu de réactions suite à la diffusion de la première chronique parue le 12 octobre 2005 et de la deuxième parue le 8 février 2006?




2) La population francophone qui fréquente l'Université Laurentienne, que ce soit des étudiants, des professeurs ou des employés, lisent-ils ce journal qui a le mandat de représenter leur institution et leurs intérêts?




3) Puis l'administration de l'Université Laurentienne n'a-t-elle pas le devoir de semaintenir au courant des inquiétudes de ses étudiants?

Je me suis entretenue avec le traducteur officiel de la Laurentienne, M. Jean-Yves Asselin, qui m'a avoué ne pas avoir été mis au courant des chroniques parues dans *l'Orignal* étant donné que lui-même n'en fait pas la lecture. Traducteur unique de cette institution depuis quelques années, il reçoit souvent le blâme pour les erreurs fulgurantes affichées publiquement. Or, ces erreurs ne seraient pas retracées à lui, mais aux responsables qui créent les panneaux. Initialement, une procédure avait été entreprise pour éviter la publication d'erreurs. L'imprimeur ou le responsable des panneaux, qui ne semble pas connaître la langue française, n'aurait qu'à envoyer une copie du texte retranscrit à M. Asselin avant la publication du panneau. Mais cette étape ne se concrétise pas souvent.

Suite à la suggestion de M. Asselin, j'ai consulté M. Harley d'Entremont, le Vice-recteur à l'enseignement et à la recherche (Affaires francophones). Il était d'avis qu'il faut retracer l'origine des erreurs et qu'une fois les panneaux imprimés, il faudrait que l'Université fasse un suivi pour les approuver. Quant à ceux déjà en place, il dit que « logiquement il faudrait les corriger. » Malheureusement, M. d'Entremont n'a pas pu donner suite à ce plan puisqu'il avait pris connaissance du problème en octobre, mais le...

*suite à la page 3*

# COMMENT ÇA? LE BOUTON « FRANÇAIS » NE FONCTIONNE PAS?

*Jean-Maxime Bourgoin*

*Avez-vous déjà remarqué la distributrice à DVD près des divans dans le Centre des étudiants? C'est machine qui vous permet d'acheter ou de louer des DVD avec votre carte de crédit. Je trouve que c'est une excellente idée, surtout pour les étudiants qui vivent en résidence. Mais attention, impossible d'avoir du service en français.*




La semaine dernière, j'ai voulu en savoir plus sur cette machine. C'est alors que j'ai découvert que le bouton de français ne fonctionnait pas. Cela dit, impossible d'avoir l'affichage des films en français. Pourtant, le bouton est bien là et se retrouve même au menu principal. Mais pourquoi ne fonctionne t-il pas?

Au début de l'année, lorsqu'on appuyait sur le bouton, une fenêtre annonçait que le service n'était pas disponible. Aujourd'hui, la machine n'affiche plus rien du tout. On a beau essayer d'appuyer à plusieurs reprises, c'est comme si on ne touchait même pas à l'écran. J'ai essayé de bouger un peu la machine, mais il n'a pas eu plus de français. Alors finalement, j'ai décidé de faire quelque chose que j'aurais du faire depuis très longtemps.

J'ai utilisé le téléphone de *l'Orignal* et j'ai téléphoné au numéro qui est inscrit sur la machine de DVD. Aucune réponse. J'appelle à plusieurs reprises, même résultat. Alors si je comprends bien, impossible de rejoindre les personnes qui sont en charge de la distributrice. Quel service! Les étudiants doivent faire attention puisqu'ils glissent leurs cartes de crédit pour louer ou acheter un DVD.




En conclusion, je pense que c'est une bonne initiative d'avoir installer une telle machine dans le Centre des étudiants. Par contre, les responsables devraient offrir un meilleur service. Et si vous êtes pour mettre un bouton *français*, donner le service en français. Nous sommes dans une université se disant bilingue, le service doit s'offrir dans les deux langues. Mais si on regarde les fautes d'orthographe sur les pancartes, en fin de compte, on réalise que ce n'est pas quelque chose qui semble préoccuper la Laurentienne.

# L'ENTENTE DE L'UL AVEC LA BANQUE ROYALE ET LA POSSIBILITÉ QUE LA CAISSE VIENNE S'ÉTABLIR

*Serge Dupuis*

La majorité des Franco-Ontariens font affaire avec la Caisse populaire, c'est une réalité incontournable: toutes les associations francophones telles que l'AEF et *l'Orignal déchaîné* font affaire avec une succursale de la Fédération des Caisses populaires de l'Ontario ou de l'Alliance des Caisses populaires de l'Ontario. Une grande majorité d'élèves franco-ontariens tant au palier primaire qu'au palier secondaire font affaire avec les Caisses par l'entremise de la «Caisse scolaire».







Toutefois, l'Université Laurentienne confère ses services financier à la Banque Royale qui opère deux guichets automatiques, soit le premier près du Grand Salon et l'autre dans la résidence du Collège universitaire (RCU), accessibles sans frais à tous les clients de cette banque. Malheureusement, les gens qui font affaire avec la Caisse populaire doivent payer des frais de 3,00$ afin d'effectuer des transactions par l'entremise de ces guichets. À s'en servir hebdomadairement, un client d'une Caisse pourrait débourser jusqu'à 100$ par session universitaire!

Avec le coût élevé de la scolarité, ce sont des frais dont peuvent se passer les étudiants francophones. Serait-il temps que la Caisse populaire installe un guichet sur campus elle aussi? Selon Derek Armstrong, un caissier à la Caisse populaire Nolin de Sudbury, sa succursale tente d'établir un guichet automatique depuis des années à l'Université Laurentienne mais cette dernière lui a toujours mis les bâtons dans les roues. «C'est difficile pour la Caisse de faire compétition à une grande banque comme la Banque Royale. En ce moment, nous n'avons pas de manière de contourner le contrat d'exclusivité.»

Nous nous sommes informés auprès d'André Whissell, adjoint au directeur des Services financiers de l'Université Laurentienne. Il nous a appris que l'Université Laurentienne a signé un contrat de service avec la Banque Royale en 2003. Suite à un appel d'offre, c'est la Banque Royale qui a voulu offrir les services bancaires de l'université et opérer deux guichets automatiques. Le contrat est de 5 ans et il est renouvelable.

Quelle est la raison de l'exclusivité? M. Whissell affirme qu'aucune banque ne voudrait faire affaire à la Laurentienne si plusieurs banques venaient établir leurs guichets. «Ce ne serait tout simplement plus rentable pour une banque d'opérer chez nous. Les transactions ne sont pas assez nombreuses pour que ça en vaille la peine.»

Il s'oppose à l'idée que ce sont les Franco-Ontariens qui souffrent surtout de cette décision. «Les Francophones comme les Anglophones ont souvent des comptes à la Banque impériale, à la TD Canada Trust, à la Banque de la Nouvelle-Écosse. C'est plusieurs personnes qui doivent payer des frais lorsqu'elles se servent du guichet de la Royale.»

En ce qui concerne l'établissement de la Caisse chez nous, M. Whissell est d'avis que c'est la Caisse qui a décliné l'appel d'offre à la Laurentienne. Alors, si la Caisse populaire voulait établir un guichet, serait-ce possible? «Si la Caisse voulait installer un guichet, j'imagine que ce serait à discuter.» M. Whissell s'est dit incertain quant aux modalités du contrat et au contrat d'exclusivité.

Entre temps, nous attendons des nouvelles des Caisses populaires Nolin et LaSalle afin qu'elles explorent la porte qui vient de leur être ouverte.

*suite d' «Écrire pour écrire...»*

...sujet lui avait échappé depuis ce temps.

En affichant des erreurs aussi flagrantes sur le campus d'une université bilingue, non seulement projetons-nous une mauvaise image de la qualité de l'enseignement qu'on y donne, mais nous profanons aussi la fierté des Francophones. Ces Francophones ce sont des employés qui se font un plaisir de communiquer en français, des professeurs hautement qualifiés qui se dévouent entièrement à leur enseignement et des étudiants avec de grandes attentes de leur institution postsecondaire bilingue. Mutiler la langue française, c'est mutiler l'identité des Franco-Ontariens!

Du côté journalistique, si nous voulions simplement écrire pour nous lire, nous ne publierions pas nos idées dans un journal. C'est alors que nous faisons appel à vous cher lecteur, chère lectrice pour nous prouver que nos efforts ne sont pas faits en vain. Faites-nous parvenir vos commentaires, vos réactions, vos réflexions. Ce journal veut vous représenter, mais il ne peut pas le faire sans votre contribution.

# L'ONU et la journée internationale de la femme

*Éric Thériault*

Le 8 mars, c'est l'occasion de célébrer les réalisations qui ont amélioré la condition féminine à travers le monde. En effet, la semaine entière du 5 au 11 mars est dévouée aux femmes. ***Au-delà des droits : le droit d'être moi*** est le thème de la *Semaine internationale de la femme* cette année. Ce thème exprime à la fois le progrès du statut des femmes et les défis qu'il reste à surmonter.

Les origines de la journée internationale de la femme remontent au début du 20e siècle. C'est en 1977 que les Nations Unies ont voulu souligner officiellement les efforts et les réalisations des femmes sur la scène politique, économique et sociale. Au Canada, la *Loi canadienne sur les droits de la personne* assure que les femmes reçoivent l'équité salariale et l'équité en matière d'emploi. Aussi, la *Charte canadienne des droits et libertés* proclame que les femmes ont les mêmes droits, les mêmes possibilités et les mêmes responsabilités que les hommes dans tous les aspects de la vie. En dépit de ces fondements juridiques, les femmes canadiennes font face à plusieurs difficultés. Elles sont encore victimes de violence et de pauvreté.

Il y a encore du chemin à faire pour atteindre l'égalité des sexes et enrayer les préjugés contre les femmes. Les batailles juridiques améliorent la condition féminine mais elles ne suffisent pas. La *Semaine internationale de la femme* n'est pas une simple célébration, elle est aussi un rappel qu'il existe toujours un écart entre les sexes et que la lutte se poursuit. Alors, du 5 au 11 mars, c'est le temps opportun de partager ses idées, d'approfondir ses connaissances à ce sujet, d'élargir ses plans de recherches et d'établir de nouvelles stratégies afin d'atteindre un jour rêve de l'égalité entre les sexes, une lutte qui a commencé il y a plus de 100 ans.

# Le droit d'être moi:
## une célébration à la Laurentienne



*Christine Baker*

Le thème de la journée internationale de la femme 2006 est ***Au-delà des lois : le droit d'être moi***. Le but de ce thème est d'adresser la parole visant les droits de la femme, la diversité et le changement positif dans notre société.

2006 est aussi l'année de l'anniversaire de l'accord international le plus complet sur les droits de la femme, «la Convention pour l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes». Cette loi a été établie pour assurer des droits, des responsabilités et des opportunités d'égalité pour les hommes et les femmes dans tous les aspects de la vie.

Il existe des lois, certes, mais il y a une non-correspondance entre la loi et la réalité. Des problèmes tels que la pauvreté, la violence, et la discrimination sont encore présents dans notre société d'aujourd'hui. Le but de la Journée internationale de la femme est d'aider à défaire les barrières qui évitent que les femmes de tout groupe ethnique, statut économique, et préférence sexuelle atteignent leur plein potentiel.

Le Comité du statut de la femme à l'Université Laurentienne organise des activités visant la promotion de la femme, par exemple la célébration annuelle des accomplissements des femmes dans la communauté de l'Université Laurentienne. Le 8 mars, il y aura des certificats qui seront remis aux femmes ayant été nommées pour leur contribution considérable à notre communauté. Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter Bettina Brockerhoff-Macdonald, l'organisatrice de l'événement au *bbrockerhoff@laurentian.ca*.






# Le ruban blanc pour mettre fin à la violence faite aux femmes




*Des suffragettes en Ohio (ca. 1912)*

*Christine Pagé*

C'était le 6 décembre 1989 que Marc Lépine tua 14 femmes et en blessant autant. Ces femmes, étudiantes en génie à l'Université de Montréal, ont été tuées justement parce qu'elles étaient femmes. Selon M. Lépine, elles prenaient la place des hommes dans le domaine « masculin » du génie. Suite à cet acte atroce, un groupe de jeunes hommes de London (Ontario) a débuté la campagne du ruban blanc, afin de sensibiliser et mettre fin à la violence faite aux femmes. Le ruban blanc symbolise l'homme qui renonce aux armes. Selon cet organisme à but non lucratif, « les vrais hommes ne font pas mal ». Cet exemple de violence du massacre à l'École polytechnique est un exemple de violence extrême mais démontre quand même la perception de plusieurs hommes dans notre société canadienne à l'égard des femmes. Mais la violence est-elle seulement physique? Ou dépasse-t-elle cette définition simpliste? La violence peut tout autant être psychologique. La violence faite aux femmes, c'est « tout acte et comportement de domination de l'homme sur la femme dans la société ». La violence est un moyen de démontrer sa dominance sur autrui, partant du meurtre de 14 femmes allant jusqu'aux actes plus minimes tels que la blague sexiste.

Aujourd'hui, la journée internationale de la femme, marque une journée importante pour l'égalité des sexes. Elle célébrée depuis une centaine d'années aux États-Unis et une trentaine d'années par les Nations Unies. Comme société on a tendance à croire qu'il existe une égalité entre l'homme et la femme. Mais les femmes ont-elles vraiment le même statut que les hommes dans notre société? Nous pouvons simplement jeter un regard à l'image de la femme dans notre culture populaire. Et ainsi, nous pouvons examiner les statistiques qui entourent la violence faite aux femmes. On peut rapidement conclure que ceci n'est pas juste, que les femmes ne sont pas égales aux hommes. Nous vivons malheureusement dans une société où l'homme vit dans l'insécurité et a peur que la femme atteigne cette égalité. Tout acte de violence physique et toute blague sexiste en sont la preuve.

La journée internationale de la femme est une journée pour mettre en vedette l'inégalité des sexes dans le monde, mais surtout, la dominance de l'homme sur la femme. Il est certain que la femme a fait beaucoup de progrès ce dernier siècle. Cependant, il reste place à amélioration.

La campagne du ruban blanc signale plusieurs choses qu'un homme peut faire: nous pouvons leur laisser savoir combien elles sont importantes et prendre le temps de réfléchir à toutes les difficultés et les luttes que les femmes ont entrepris pour ce rendre où elles sont maintenant. Nous pouvons appuyer des organismes qui ont comme but d'aider les femmes à combattre la violence et surtout, nous pouvons vivre nos vies de façon à démontrer que notre futur n'a pas de place pour la violence contre les femmes. Cette journée existe pour que toutes les femmes de tous les continents de tous les pays et de toutes les cultures s'arrêtent pendant quelques instants et réfléchissent à toutes les luttes gagnées, les combats menés, le chemin parcourus et ce qu'il reste à faire pour atteindre l'égalité.

## Historique de la journée internationale de la femme

« Les hommes et les femmes sont persuadés de leur différence, quand comprendront-ils que ce sont simplement les individus qui sont différents ? » Sébastien Fauve.

« Les femmes ne se demandent pas si une chose est possible, mais si elle est utile et, alors, elle l'accomplit. » Louise Michel (1830-1905)

**Le 8 mars 1857** Les Américains essayent de récupérer la paternité de la date pour le Woman Day suite à une grève féminine, mais cette grève à New York est un mythe puisqu'elle n'a jamais existé. C'est a partir de ce mythe qu'a été choisi la date du 8 mars.

**Le 8 mars 1910** À Copenhague, une confédération internationale de femmes socialistes de tous les pays a créé cette journée en vue de servir à la propagande du vote des femmes.

Le **8 mars 1914** Les femmes réclament le droit de vote en Allemagne, qu'elles obtiendront le 12 novembre 1918.

Le **23 février 1917 (calendrier Grégorien) correspondant au 8 mars 1917**À Saint Pétersbourg, des ouvrières manifestent dans la rue pour réclamer du pain et le retour de leur mari partis au front.

Le **8 mars 1948** En France, 100,000 femmes pour ce jour de gloire défilent à Paris, de la République à la statue de Jeanne d'Arc. Dans de nombreuses villes de France, cette manifestation est relayée (5 000 femmes à LYONS, 30,000 à Marseille)

**Le 8 mars 1977** Les Nations Unies commencent à observer la Journée internationale de la femme.

Source: *www.journee-de-la-femme.com.*

# Pièce au TNO: La cloche de verre

*Véronique Sylvain*

La seule et unique comédienne pour la pièce était déjà installée sur une chaise. Esther Greenwood, voilà le nom de cette femme interprétée par Céline Bonnier. Mme Bonnier a joué des rôles dans plusieurs films connus tels que « Séraphin : Un homme et son péché », « Monica Lamitraille », « Blanche : Les filles de Caleb », « Tag », pour n'en nommer que quelques-uns.

Inspirée du roman de Sylvia Plath, une auteure décédée vers l'âge de 31 ans, la pièce mise en scène par Brigitte Haentjens « La Cloche de verre » met en vedette une jeune femme poète. Celle-ci entrera dans une profonde dépression au fur et à mesure que les évènements se succèderont.

Elle s'allume une cigarette (une fausse, bien sûr!); la pièce vient de commencer. Esther raconte ses expériences du passé avec sa famille, ses ami(e)s, ses amants et ses séjours à l'hôpital. Elle a vécu des moments joyeux mais aussi très pénibles. Les spectateurs écoutent l'histoire de cette femme tourmentée qui raconte jusqu'à quel point elle a de la difficulté à prendre sa place dans une société durant les années cinquante, ce qui comportait une difficulté pour les femmes, les homosexuels, les poètes, les marginaux. Elle se demande si un jour elle ferait une bonne mère de famille, une bonne épouse et une bonne écrivaine. Elle tente à maintes reprises de se suicider. Ancrée dans une grande dépression, Esther se rend à l'hôpital avec sa mère chaque semaine. Ensuite, elle doit subir des électrochocs à un hôpital psychiatrique. Elle essaye, malgré tout ceci, de se créer une place même avec les pressions sociales.


Photo: Pascal Sanchez ©

Le jeu du personnage de Céline Bonnier était à couper le souffle. Seule sur la scène, elle a interprété une Esther brisée, perdue, sensible et en quête de sens. C'est indescriptible la façon qu'elle a su jouer ce rôle! Extraordinaire!

L'espace de cette pièce était dans le salon et dans la cuisine. Les murs étaient translucides; ceux-ci étaient des symboles du verre qui entoure la vie d'Esther, ce qui renvoie au titre de la pièce « Cloche de verre ». Esther est prisonnière de cette cloche. Elle se sent prise dans cette société et dans ce qu'elle est en tant que femme. Le décor de cette pièce était un décor tout à fait réussi!

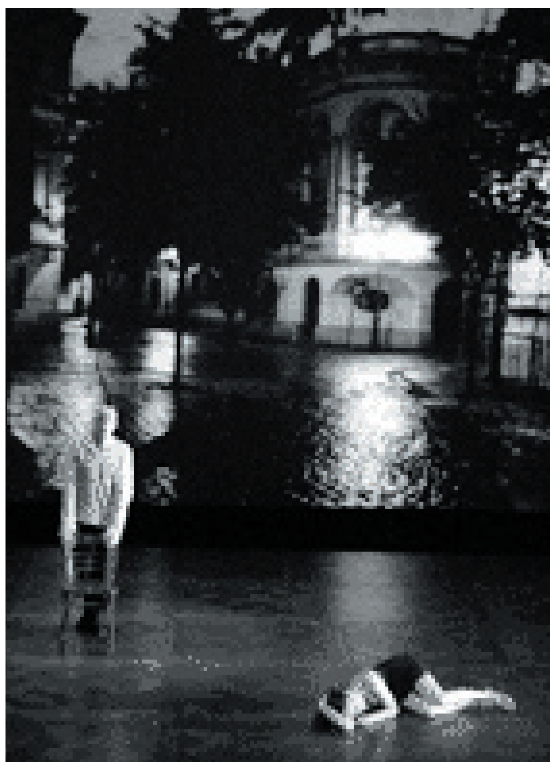
La fin du spectacle : il y a une noirceur; tout ce qu'on voit est le profil d'Esther assise sur une chaise. Elle est ce détail placé au milieu de la cloche qui émet le bruit.

La cloche de verre : un spectacle à ne pas manquer!

# La danse des 5 heures du matin

*Christine Pagé*

Le 10 et 11 février, le Théâtre du Nouvel-Ontario a présenté une production de Pigeons International, *Faire le tour du monde à 5 heures du matin*. Le spectacle incorpore la photographie, la danse et la musique afin de conceptualiser trois histoires différentes. L'histoire centrale raconte un épisode de la vie d'une femme angoissée et incapable de communiquer. Pour ces raisons, elle consulte régulièrement un psychologue afin de trouver des solutions aux problèmes de l'humanité. Selon Paula de Vasconcelos, responsable de la conception du spectacle, l'idée de ce spectacle était de contempler le monde au temps présent. Les deux autres histoires sont transmises strictement à travers la danse et la musique. Dans ces conditions, la représentation propose une multiplicité d'interprétations. À vrai dire, la fusion des trois histoires individuelles entraîne la confusion. Souvent, la pièce profile sous un air chaotique. À la fin du spectacle, aucune solution n'est amenée.

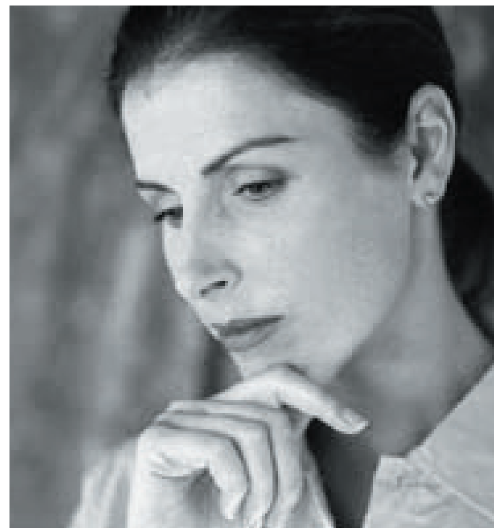


Malgré l'atmosphère chaotique, le spectacle possède une richesse artistique. Les danseurs démontrent un talent véritable et une passion pour la danse. Collectivement, la musique et la danse animent un spectacle riche en chorégraphie. De plus, dans l'arrière-plan de la pièce défilait une trentaine de photos de Serge Clément, photographe québécois. Ces photos ont été prises lors d'un voyage d'exploitation à diverses villes du monde. À travers des photos, les spectateurs ont la chance de voir les villes de Dakar, Lisbonne, Budapest, Istanbul, Mumbaï, Bangkok, Santiago, Valparaíso et New York à 5 heures du matin. Bref, la pièce de Pigeons International propose une interprétation variée chez les spectateurs. Tandis que tous peuvent apprécier la scénographie pleine de talents artistiques.

# Bleus d'hiver ou dépression saisonnière

*Josée Lapalme*

Est-ce que vous vous sentez déprimé à ce temps de l'année ? Si oui, l'hiver peut être la source. La cause exacte de la dépression saisonnière est encore non déterminée, mais le manque de soleil pendant les courtes journées d'hiver semble affecter l'humeur de certaines personnes. Certains deviennent plus tristes, fatigués, et beaucoup plus sensibles que d'habitude. D'autres ont plus faim et souvent plus spécifiquement pour des glucides. Cependant, les humeurs de ces mêmes personnes semblent s'améliorer lors de l'arrivée du printemps lorsque les journées s'allongent.



Mais pourquoi est-ce que le manque de soleil affecterait-il tellement notre humeur? Notre corps produit une certaine hormone qui s'appelle la mélatonine qui a comme rôle de régler notre humeur et nos rythmes biologiques. Lorsque nous ne sommes pas assez exposés au soleil, notre corps produit plus de mélatonine et cette augmentation baisse notre énergie, change notre humeur, nous donne un besoin de manger ainsi que de dormir.

C'est bien de savoir que l'hiver peut être la cause d'une dépression mais est-ce qu'il y a une manière de soulager les symptômes de la dépression saisonnière comme un médicament ou un traitement quelconque? Heureusement, oui! Puisque cette dépression vient du manque de soleil durant l'hiver, ceux qui se sentent déprimés peuvent compenser en passant environ une heure par journée devant des lumières fluorescentes. Par contre, ce ne sont pas des lumières fluorescentes ordinaires que vous pouvez acheter chez *Canadian Tire*. Ces lumières sont spéciales car elles fabriquent une lumière de vivacité intense et elles projettent des ions négatifs. C'est aussi simple que ça!

Cependant, il y a un problème. Plusieurs se donnent la liberté de se diagnostiquer eux-mêmes comme souffrants de dépression saisonnière. En effet, environ 20% de la société canadienne reçoit le diagnostic professionnel. Il faut être capable de faire la distinction entre les bleus d'hiver et la dépression saisonnière. La plupart d'entre-nous n'aimons simplement pas l'hiver; il fait trop froid, il y a trop de neige, on n'aime pas pelleter et j'en passe… Ces bleus d'hiver sont souvent temporaires et seulement présents quand on est confronté avec ce qu'on n'aime pas de la saison. De plus, ces bleus ne nous empêchent pas de vivre une vie active. Ceux qui sont vraiment dépressifs ont une tristesse permanente, des troubles de sommeil (trop dormir), des problèmes avec leurs habitudes alimentaires (mange trop de sucre) des pensées suicidaires et d'autres symptômes reliés à la dépression. Aussi, ceux qui souffrent de cette dépression peuvent avoir de la difficulté à faire leurs tâches quotidiennes au travail ou à l'école en plus d'avoir de la difficulté dans leurs relations interpersonnelles.

Donc, si vous croyez vraiment que vous souffrez de dépression saisonnière, je suggère que vous consultiez un médecin ou un professionnel de la santé mentale pour obtenir une opinion éclairée. La plupart d'entre nous avons simplement des bleus de l'hiver et nous préférons l'été. Ne vous découragez pas! Le printemps n'est pas loin!

# DU FRIC POUR L'ÉDUCATION POSTSECONDAIRE EN ONTARIO FRANÇAIS

## Une subvention additionnelle et un comité chargé de la question sont mis en marche pour développer «une communauté éducative postsecondaire plus vigoureuse»

*Serge Dupuis*

LE NOUVEAU COMITÉ CONSULTATIF

Le gouvernement McGuinty a mis sur pied un comité consultatif chargé d'améliorer l'accès aux programmes d'études postsecondaires en français. Ce comité conseillera le gouvernement quant à la direction à prendre mais ne fera pas de recommandations concernant les octrois destinés à l'éducation postsecondaire en français.

Le comité sera présidé directement par Chris Bentley, le ministre de la Formation, des Collèges et des Universités. «Bien que de nombreux étudiants et étudiantes francophones suivent des études postsecondaires, c'est souvent en anglais qu'ils le font en raison d'un manque de programmes offerts en français.» En vérité, entre 12 et 15% des Franco-Ontariens qui ont étudié dans une école secondaire française entreprennent des études postsecondaires en anglais. Le gouvernement ontarien avoue également que «les programmes sont inégalement répartis dans la province et certains domaines d'études restent sous-exploités». Le gouvernement reconnaît alors que les Franco-Ontariens aux études font face à plusieurs défis particuliers.

**«Présentement, on ne sait pas où les sommes d'argent se rendent. Ces sommes sont cachées et les universités bilingues ne peuvent pas nous dire où elles vont.» L'augmentation du degré d'imputabilité des universités bilingues et la publication de rapports annuels sont envisagées. »**

La question se pose alors : est-il temps qu'une université française soit créée en Ontario? Le sous-ministre Patten affirme que son ministre «est prêt à explorer toutes les voies possibles» pour subvenir aux besoins en éducation postsecondaire des Franco-Ontariens.

Affirmation assez étonnante vu que les gouvernements précédents se sont toujours opposés à l'idée d'une université de langue française. Les membres de ce comité ont alors une carte blanche pour faire toutes les recommandations qui leur semblent adéquates.

Le comité devra faire des consultations publiques au cours de la prochaine année avant de livrer ses recommandations. Comme l'affirmait Patten, «ce comité donne des moyens de faire des progrès.»

Toutes ces belles paroles disent très peu à l'Association des étudiantes et étudiants de l'Université Laurentienne (AEF) qui n'a pas été invitée à siéger à ce comité. Pourtant la Fédération des étudiants de l'Université d'Ottawa et la rectrice de l'Université Laurentienne, Mme Judith Woodsworth, y siègent. Ne serait-ce pas un devoir de l'AEF de siéger à un comité qui est chargé de l'éducation postsecondaire en Ontario français? Le vice-président de l'AEF, Patrick Imbeau est d'avis que l'AEF «a été carrément ignorée par le comité». M. Imbeau explique que «c'est la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne qui nous a informé au sujet de ce comité.»



L'AEF et la Fédération canadienne des étudiantes et des étudiants (FCÉÉ) ont alors adressé une lettre au ministre Bentley demandant une place au sein du conseil. «La Fédération des étudiants de l'Université d'Ottawa fait partie du comité. Ils ont probablement considéré la FCÉÉ et l'AEF comme ayant trop peu d'étudiants.» Même si M. Imbeau fait part de cette hypothèse, il ne la croit pas pour autant justifiée. L'AEF prévoit recevoir des nouvelles à la mi-mars.

LA SUBVENTION ADDITIONNELLE

À ce nouveau comité s'ajoute, une subvention additionnelle pour l'enseignement en français. L'automne dernier, le gouvernement McGuinty a annoncé l'octroi additionnel de 6,2 milliards de dollars en éducation dont 120 millions qui seraient destinés au cours des 4 prochaines années à l'éducation postsecondaire pour des groupes défavorisés.

Afin de combler cette lacune et de «promouvoir une communauté éducative postsecondaire plus vigoureuse dans la province», le gouvernement entend ajouter un investissement de 10 millions de dollars pendant les 4 prochaines années. 130 millions de dollars sont actuellement octroyés annuellement pour subvenir aux besoins spécifiques de l'éducation postsecondaire des Franco-Ontariens. Toutefois, cette subvention additionnelle sera divisée entre les collèges français, les universités bilingues, ainsi qu'entre les francophones, les autochtones et les personnes ayant des besoins spéciaux dans diverses institutions. Reste à voir si la Laurentienne recevra autant qu'un million de dollars additionnels au cours des quatre prochaines années...

Présentement, 28 millions de dollars sont destinés aux six universités ontariennes qui offrent des cours en français et environ le quart de cette somme se rend annuellement dans les coffres de la Laurentienne. Le sous-ministre adjoint de M. Bentley, Richard Patten croit cependant que ces fonds sont problématiques. «Présentement, on ne sait pas où les sommes d'argent se rendent. Ces sommes sont cachées et les universités bilingues ne peuvent pas nous dire où elles vont.» L'augmentation du degré d'imputabilité des universités bilingues et la publication de rapports annuels sont envisagées. «Dans l'avenir on pourra dire combien va pour quel programme.»

LA SUBVENTION DU BILINGUISME DE LA LAURENTIENNE

Le vice-recteur aux affaires francophones Harley d'Entremont est d'accord que le financement du fait français dans les universités bilingues est ambigu. Il nie toutefois que les sommes d'argent sont cachées. Il avance que les coûts supplémentaires se trouvent surtout dans les cours additionnels que la Laurentienne doit offrir et le personnel plus nombreux qu'elle doit embaucher.

«Ça coûte plus cher d'offrir un programme dans les deux langues. Prenons un cours de première année où 200 étudiants s'inscrivent. Dans des universités anglaises, nous créerions une section et embaucherions un prof tandis qu'à la Laurentienne, ces étudiants ne peuvent suivre le même cours en raison de la question linguistique. Par conséquent, si 50 personnes étudient en français et 150 en anglais, nous devons créer deux cours et embaucher deux profs.»



Le fait d'offrir des programmes complets entend un nombre de cours et de professeurs minimaux en dépit du nombre d'étudiants inscrits à un programme. La documentation additionnelle en français à la bibliothèque, la traduction de documents, la publicité dans les deux langues, ajoute d'autres coûts aux universités bilingues.

M. d'Entremont explique que la subvention de 6 millions de dollars a été calculée d'après le nombre d'étudiants il y a plusieurs années. «Depuis la dernière évaluation, le nombre d'étudiants optant pour les programmes français a augmenté, les salaires ont monté, la création de nouveaux programmes a eu lieu. Ça coûte déjà plus cher que déjà. Les sommes additionnelles devront être importantes si le gouvernement veut des améliorations.»

**«Depuis la dernière évaluation, le nombre d'étudiants optant pour les programmes français a augmenté, les salaires ont monté, la création de nouveaux programmes a eu lieu. Ça coûte déjà plus cher que déjà. Les sommes additionnelles devront être importantes si le gouvernement veut des améliorations.»**

M. Patten attend «avec impatience de recevoir les sages conseils d'un comité consultatif aussi distingué sur la question importante de l'accès des jeunes Franco-Ontariennes et Franco-Ontariens à l'éducation postsecondaire». Ce comité espère améliorer l'accès et la réussite aux études postsecondaires, examiner des approches permettant de relever des défis à long terme quant aux programmes et au matériel nécessaire et définir les priorités dans le secteur.

# CUBA : SEPT JOURS AU PARADIS ET UN SOIR EN ENFER AÉRIEN !




*Alain Chauvin*

Imaginez-vous couché sur la plage au Cuba, en maillot de bain, au milieu du mois de février, loin de la neige et du froid de Sudbury. Et bien, c'est ce que sept étudiants en géographie ont fait la semaine du 15 au 22 février lors du voyage de divertissement et de relaxation sur la plage du Club Tropical à Varadero au Cuba.

Partant de l'aéroport de Sudbury en avion et après quelques heures d'attente, nous sommes arrivés au paradis terrestre. Le Club Tropical qui n'a rien de trop spectaculaire avec sa piscine extérieure et sa nourriture désagréable, n'était qu'un lieu de fête et de sommeil. On était là pour la plage de sable brun, les coquillages abandonnés par les vagues de l'océan et le soleil brillant avec pleine force. Malgré le fait que les Cubains se considèrent en hiver, nous, les Canadiens « à la retraite » de la neige, étions prêts à nous bronzer avec une bonne *cerveza* (bière) à la main.

## TOP 10: LES PAYS LES PLUS VISITÉS

Voici, en ordre décroissant, les destinations touristiques les plus visitées du monde:

| *pays* | *visites/an* |
|---|---|
| 1. France | 71 400 000 |
| 2. Espagne | 51 958 000 |
| 3. États-Unis | 46 983 000 |
| 4. Chine | 37 480 000 |
| 5. Italie | 35 839 000 |
| 6. R.-U. | 25 740 000 |
| 7. Mexique | 20 216 000 |
| 8. Canada | 19 556 000 |
| 9. Pologne | 17 940 000 |
| 10. Autriche | 17 630 000 |

source: ASH, Russell. *The Top 10 of Everything, édition 2001*. Montréal, Reader's Digest Canada, 2000. 288 pages.

Lorsque nous n'étions pas sur la plage nous avions la chance de comparer la culture que nous connaissons à une culture enrichie d'une langue séduisante, d'une architecture vieillissante, d'autos des années soixante (voir l'image ci-dessous) et d'un système juridique qui fonctionne probablement mieux que le nôtre. Nous nous sentions tout à fait à l'aise lorsque nous partions du club. Au marché, les vendeurs se débrouillaient tous avec les quelques mots anglais qu'ils avaient en tête. Mais étonnamment, une grande majorité des Cubains parlaient couramment l'anglais et quelques-uns parlaient même des bouts de français !

Tous les bâtiments étaient construits de brique et de ciment, probablement afin de se protéger contre les nombreux ouragans qui ravagent le pays pendant la saison chaude. Nous avons eu la chance de visiter une école primaire et une garderie. Le centre de l'édifice était à ciel ouvert et de grande taille afin de permettre une bonne ventilation lors des journées chaudes. L'architecture elle-même était trois fois plus splendide lorsque nous sommes allés à La Havane pour une journée. De gauche à droite dans la capitale cubaine, on retrouvait des édifices qui avaient l'air de gratte-ciels fabriqués en brique. *Le Capitolio* à La Havane, construite entre 1926 et 1929, est une réplique du *Capitole de Washington* aux États-Unis.

Pendant notre journée à La Havane, nous n'avons pas seulement vu de la magnifique architecture, mais nous avons aussi eu la chance de voir différentes autos et de différents systèmes de transportation en commun. Le chameau de Cuba est un autobus qui sert de transportation pour la très grande majorité des Cubains. Lorsque nous étions en route pour la manufacture de rhum, nous avons vu des centaines de personnes attendre le chameau sur le bord de la rue.

Depuis l'arrivée de Fidel Castro au pouvoir en 1959, le gouvernement est devenu un appareil communiste. Mais lors de notre voyage au Cuba, nous nous sommes aperçus que ce système fonctionne très bien. Ishmael, notre guide touristique à La Havane, nous a dit que tous les frais médicaux et dentaux sont couverts par le gouvernement, que l'école primaire et secondaire sont gratuites tout autant que la formation collégiale et universitaire. De plus, il nous a décrit quelques lois intéressantes. Les jeunes sont obligés d'aller à l'école jusqu'à l'âge de 16 ans, sinon les parents peuvent être envoyés en prison. Aussi, un meurtre n'a qu'une peine de 15 ans, mais les conditions dans les prisons sont affreuses comparées à celles des prisons canadiennes qui offrent le luxe d'avoir des téléviseurs et des radios.

Nous avons appris tellement de nouvelles choses lors de notre journée à La Havane et lors de notre semaine au Cuba. Le groupe d'animation du Club Tropical nous a fait connaître la musique espagnole et les danses de rumba, de cha-cha, de salsa et de mambo. À chaque soir, il y avait une différente activité. Ces soirées nous ont permis d'approfondir nos amitiés, ce qui est plutôt difficile en salle de classe.

Sept jours se sont écoulés, nous avons bu nos dernières *cervezas*, et nous nous sommes préparés pour notre envolée de retour à Sudbury. Mais qui aurait pensé que le voyage de retour durerait 19 heures ? Certainement pas nous !

Au lieu d'atterrir à l'aéroport de Sudbury mercredi soir à 21h30 comme prévu, notre vol direct a été redirigé à Toronto étant donné les mauvaises conditions météorologiques à Sudbury. L'attente à Toronto fut longue, mais nous avons tenté le vol une deuxième fois plus d'une heure plus tard. L'atterrissage échoua de nouveau. À Toronto, notre pilote nous indiqua qu'il serait fort probable que nous soyons envoyés à Sudbury par autobus et c'est ce que la compagnie Sunwing Travel a opté de faire suite à la troisième tentative d'atterrissage à Sudbury. Dix-neuf heures se sont écoulées et trois valises ont été égarés entre les vols, mais nous sommes finalement arrivés à Sudbury jeudi après-midi.




Malgré une fin tout à fait turbulente et fatigante (35 heures sans sommeil), ce voyage nous a permis d'approfondir les amitiés que nous avions en classe, et d'en créer de nouvelles. Ce voyage nous a aussi donné la chance de découvrir un monde nouveau, une culture rafraîchissante et de nous apercevoir que vivre, c'est voir et apprécier.



# Destination : WINNIPEG

*Jos Gagné et Jason Mercier*

C'était immanquable : pendant la semaine d'études à la Laurentienne, un méchant paquet d'étudiants sont partis voyager pour se débarrasser des «study blues». Eh bien! Nous ne faisions pas exception. Deux gars, une semaine à rien faire — euh, à étudier fort fort fort —, et l'envie d'en profiter au max. Bien sûr, nous sommes tous les deux des étudiants super accros à nos obligations d'étudiants. Donc quoi de mieux qu'un voyage étude, courtoisie (et un beau 300$ en plus) du département d'histoire et de nombreux mécènes? Comme ça, on se défoule *et* on obtient des crédits en même temps! Nous partagions nos plans de voyage avec nos amis. Nos conversations se résumaient pas mal comme qui suit :

Jos ou Jason : «Où vas-tu pour la semaine d'études?»

L'ami : «Oh, j'me sauve du frette. Je m'en vas au Cuba/République Dominicaine/Mexique/Pérou/n'importe où il y a une loi fédérale qui interdit la présence de la neige et d'une température de moins de 32 degrés. Et toi?»

Jos ou Jason (d'un air bête): «Euh, je m'en vas à Winnipeg, où la semaine passée il faisait un -49 degrés record. Alright! Maudit que j'suis cool.»



*Le groupe devant la maison de Gabrielle Roy*

Donc, analyse vite faite de notre groupe enthousiaste qui se préparait à affronter le vent, le gel et la neige, emmitouflé « au boute »: Mitch notre organisateur, Jason, Joseph, Sylvie, Kevin, Marie-Claude, Brigitte, Mélanie, Gabrielle, Pascal, et bien sûr, le seul, l'unique, l'incroyable Guy Gaudreau! Armés de nos tuques et trop de bagages (on ne nommera pas celles qui exagéraient…), nous nous sommes dirigés à l'aéroport *en pleine tempête d'hiver*. Après avoir déroute mille accidents, les rafales nordiques, et une longue lignée à un Tim Hortons plein à craquer, nous sommes arrivés pour découvrir, malgré nos vaillants efforts, que le vol pour Toronto avait été annulé!!! Bon, méchant dilemme. Mais, pas de panique. Notre groupe, déterminé « à sacrer le camp » au plus vite, s'embarque en autobus pour passer la moitié de la fin de semaine à Toronto en attendant le vol vers Winnipeg le samedi soir. Vive la débrouillardise. Inutile de dire qu'on a profité du centre Eaton, du Hard Rock Café, de Fran's (le *meilleur* restaurant jamais conçu sur la surface de la planète!), du cinéma, etc.



*L'attente à l'aéroport*

Mais de retour à nos moutons, ou plutôt à nos bisons manitobains (on entend encore des soupirs de nos lecteurs vis-à-vis nos blagues plates… comme la prairie!). On arrive dimanche matin à l'auberge de jeunesse où on se fait accueillir par un incapable qui ne pouvait pas lire une note de la direction comme il faut; disons que les deux tiers du groupe ont dû dormir dans le salon. Mais, tout a été pardonné suite à la rectification de la situation et d'un bon déjeuner. Bon, l'avion a été annulé, on a eu des problèmes avec l'auberge et maintenant, on peut prédire que la température va être horrible, n'est-ce pas? Du tout! Winnipeg nous a agréablement surpris avec une température plus douce qu'à Toronto! C'est donc sous un beau soleil que nous avons pu commencer à présenter nos sujets. Objectif premier : le musée de Saint-Boniface. Pour ceux qui ne le savent pas, le Manitoba a une histoire francophone riche; on voit immédiatement que la population francophone du Manitoba est d'ailleurs assez fière de son patrimoine. Le musée en était un reflet parfait. En plus de démontrer l'histoire des francophones et des autochtones dans la région de Rivière Rouge, le musée possède la plus grande collection d'objets qui ont rapport à l'immortel Louis Riel.

Au cours de notre séjour, nous avons visité la cathédrale de Saint-Boniface, qui a marqué tout le groupe avec la majesté de ses anciens murs. Ces derniers sont les vestiges de l'ancienne cathédrale qui était passée au feu en 1968. Depuis, les citoyens ont reconstruit la nouvelle cathédrale à l'intérieur des vieux murs. Cela donne un effet surréaliste qui fait le croisement entre l'ancien et le moderne. Le lieu suivant sur notre liste de lieux à visiter absolument était la maison Gabrielle Roy, malheureusement fermée pour la saison. Mais, courage! On a une alternative : relaxer à l'auberge pour le restant de la soirée.

Le lundi, l'assemblée législative était notre point de rencontre pour parler du droit de vote provincial des femmes premièrement institué au Manitoba en 1916. Aussi, une certaine Grande-Gueule a parlé de Louis Riel au point de presque énumérer sa marque de bière préférée, mais maudit qu'il avait une belle ceinture fléchée quand même! Suivant cela, un coup de génie : notre chère Sylvie avait fait sa présentation sur la grève générale de 1919. Tous munis de pancartes, nous nous sommes plantés au coin de Portage & Main comme des niaiseux, les automobilistes klaxonnant pour appuyer une cause qui, à leur ignorance, était résolue depuis 90 ans…

Pour combler le tout, quoi de mieux que d'aller patiner sur le cousin du Canal Rideau, l'Assiniboine! Bon, un Jos qui tombe, c'est toujours drôle, surtout quand son manteau est couvert de boue sans qu'il le sache (Jason en rit encore aujourd'hui. Ta gueule Jason.). Le soir arrivé, c'était la *guerre*. Ben, pas vraiment. Nous avions joué au Risk pour terminer la journée. Disons que nous sommes arrivés à la conclusion que nous sommes tous des «zamies» et que Guy est un pacificateur (peace & love!) et enfin, que Mitch est un mégalomane (Heil Lemire!). Mais, de retour à nos bisons… euh, moutons. Mardi matin, nous avons rendu visite à nos chers Franco-Manitobains au Collège universitaire de Saint-Boniface. Là-bas, Guy a livré une présentation digne des plus grands orateurs universitaires (wow, on espère que ça paraît pas trop qu'on tente de l'amadouer pour des points?). Par une éloquence exquise, il fait la présentation de notre cher Ontario français. Par la suite, nous avons dégusté ce que, unanimement, nous croyons être la meilleure pizza au monde (Aladdin Pizza, SVP déménagez à Sudbury!). Une visite à la Galerie d'art du Manitoba était obligatoire suivant notre dîner : comment pourrions-nous rater la chance de voir des œuvres de Salvador Dali? Comment conclure une si belle journée? Avec trop de tequila bien sûr! Par la suite, le groupe s'est divisé entre le dodo et le party (chut! Ne dites rien, mais les prix aux bars du Manitoba coûtent les deux tiers des prix ontariens!).

Ouf! Dernière journée! Une visite au Musée du Manitoba était vraiment le couronnement d'une semaine incroyable! Nous avons joué aux marins (et aux pirates pour les plus immatures de la gang) à bord du Nonsuch, premier bateau à avoir navigué dans la Baie. Après avoir eu deux autres présentations sur le navire et la compagnie, nous nous sommes dirigés vers la bibliothèque municipale de Winnipeg pour être éblouis par une architecture incroyable, sauf pour un petit groupe qui sont allés trouver un cadeau pour notre prof (attention chers étudiants de Guy, il a dorénavant un nouveau pointeur laser!).



*Une des nombreuses excursions. La cathédrale Saint-Boniface est à l'arrière-plan.*

Notre trip d'intellectualisme terminé, nous nous sommes tous précipités à l'aéroport pour « attraper » notre vol d'Air Canada. Cependant, une telle aventure ne peut pas finir sans une dernière anecdote : de retour dans les cieux de Sudbury, le brouillard a promptement mis une halte à notre arrivée. Ne pouvant nous poser, nous avons dû attendre vingt minutes pour une ouverture dans la brume. Notre conclusion à l'histoire? Nous ne sommes pas allés au Cuba, mais notre avion est atterrie la première fois…

Nous aimerions remercier la Laurentienne, le département d'histoire, et tous nos mécènes pour avoir financé ce super voyage! Vive Winnipeg!

Vous pouvez trouver d'autres photos de notre voyage au Manitoba au http://ca.geocities.com/blindtetra/.

# La future premier ministre de passage chez nous

*Jean-Maxime Bourgoin*

Deirdra McCracken était dans la salle des gouverneurs le 2 mars dernier. Cette jeune étudiante, ancienne du Collège Notre-Dame de Sudbury et du programme de science politique de la Laurentienne, a gagné le concours qui cherchait « le futur grand premier ministre ». Cette victoire lui a valu une somme de 50 000$ en plus de six mois de stage dans des organisations corporatives, gouvernementales et non-gouvernementales. Mais que va-t-elle faire de son argent? « Je ne sais pas encore. Une voiture peut-être. Pour l'instant, je l'investis à court terme. »

Rappelons-nous que Deirdra McCracken a été la première première ministre lors de l'activité du parlement simulé organisé par le département de science politique à l'Université Laurentienne. Aujourd'hui, elle est connue à travers le Canada. Mais qu'en pense telle ? « C'est tellement beau. Tout a passé rapidement autour de moi. Le concours m'a permis de rencontrer plein de gens et d'acquérir de l'expérience personnelle. J'aurais quand même aimé parler aux anciens premiers ministres après l'émission télévisée. Ce sera pour une prochaine fois. »



Cette année, quatre anciens premiers ministres dont Brian Mulroney, Joe Clark, Kim Campbell et John Turner, ont accepté de servir de juges. Le travail consistait à préparer une vidéo de 3 à 5 minutes sur leur vision du Canada dans l'avenir. La jeune Sudburoise est contente de l'appui de la Laurentienne et celui de la ville. « C'est beaucoup plus que les attentes que je m'avais fixées. Je suis vraiment heureuse de votre soutient. » Elle est présentement en train d'entamer sa thèse de maîtrise à l'Université Laval de Québec. Surtout, n'oubliez pas son nom de sitôt puisque cette jeune dame est déterminée à devenir la prochaine première ministre du Canada.

*UN VOTE DE CONFIANCE... (suite de la une)*

Cette année, seule la vice-présidence socioculturelle est passée par l'épreuve du scrutin.

Ce manque d'implication de la part des étudiants en inquiète plusieurs, mais d'autres croient que c'est la nouvelle réalité. Plusieurs étudiants sont simplement surchargés avec leurs travaux, leurs emplois et leur vie sociale et familiale ce qui les empêche de s'impliquer à l'université. Les votes de confiance mettront fin à la nomination systématique d'un candidat nommé.

Jean-Maxime Bourgoin, représentant de la radio CKLU au CA de l'AEF, croit que le vote de confiance sera bénéfique. «Même si un individu est l'unique candidat, on n'est pas obligé de l'accepter en tant que notre représentant. Il doit quand même passer une épreuve devant ses membres à qui il est redevable.» D'autres membres au sein du CA estiment que l'AEF aurait pu se passer de cette solution temporaire.

Avec les changements constitutionnels prévus pour les élections générales en 2007, les personnes occupant des postes non contestés devront faire campagne pour obtenir la confiance de leurs membres avant d'être acclamés. Sur un ballot de vote, on verra le nom du candidat ou de la candidate accompagné d'un OUI et d'un NON. Si c'est le non qui l'emporte, la personne s'étant présentée ne pourrait, juridiquement, occuper le poste. Il faudrait alors passer par une élection partielle pour remplir un poste.

Ce premier essai aura lieu lors de l'Assemblée générale annuelle de l'AEF le 23 mars à 19h à l'Entre-Deux.

# Julius H. Grey visitera la Laurentienne

Dans le cadre des Conférences-midi, l'Institut franco-ontarien (IFO) et l'ACFAS-Sudbury présentent une conférence sur **Les minorités linguistiques au Canada : la minorité anglophone du Québec comparée aux minorités francophones dans le reste du pays.** Me Julius H. Grey est spécialiste de plusieurs domaines du droit : droit constitutionnel, droit administratif, droit civil, droit de la famille, droit de l'immigration…..

Dans sa comparaison des droits de minorités de langue officielle, Me Grey montrera comment le manque de fonds est un obstacle pour résoudre les problèmes que rencontrent les minorités de langue officielle en général et la minorité anglophone du Québec en particulier.

Me Grey a défendu plusieurs causes devant la Cour suprême, la Cour d'appel du Québec, la Cour supérieure et la Cour du Canada.

Il a publié de nombreux articles dans les journaux juridiques tels que *McGill Law Journal, Osgoode Law Review, la Revue de droit de l'Université de Sherbrooke*. Il a aussi crit pour les journaux comme The Gazette, le Devoir, la Presse, The Globe and Mail, et des publications périodiques telles que Cité Libre and Options, surtout sur les droits linguistiques, les problèmes professionnels, et le libre échange.

Me Grey est bien connu pour ses interventions radiophoniques au sujet des questions juridiques et légales et, en particulier sur les droits de la personne et sur les questions d'immigration.

La conférence durera une heure et sera suivie d'une période de questions. Elle aura lieu le jeudi 9 mars 2006, de 11h30 à 12h45, au Salon des Gouverneurs, 11e étage de l'difice R.D. Parker à l'Université Laurentienne.

L'entrée est gratuite. Du café et des rafraîchissements seront servis.



**Julius H. Grey : conférence sur les minorités linguistiques au Canada, 9 mars 2006, Salon des gouverneurs, 11h30-12h45**

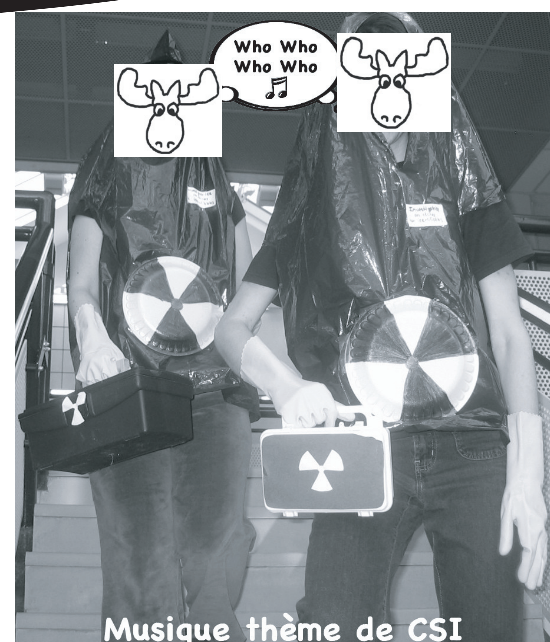
## *Yé sale mon campus*

Les aventures des Investigatrices des taches non identifiables

















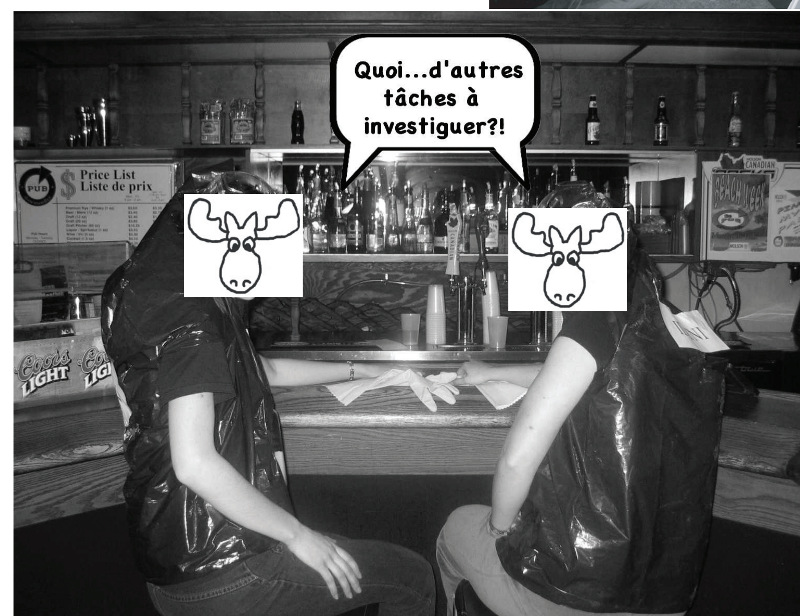












# VOX-POP: ce que vous pensez de la Laurentienne

***Question: Si vous aviez juste une chose à dire au sujet de l'Université Laurentienne, que ce soit positif ou négatif, qu'est-ce que vous diriez?***

## VOX POP ÉTUDIANTS :

**Melissa Rivet**

**2e année en biochimie**



Je dirais que j'aime le fait que les profs sont toujours là pour t'aider car on a des petites classes. L'an passé, j'étais à Ottawa et les profs sortaient rapidement des classes afin d'éviter les 400 élèves qui voulaient leur poser une question.

**Élisa Radford-Paz**

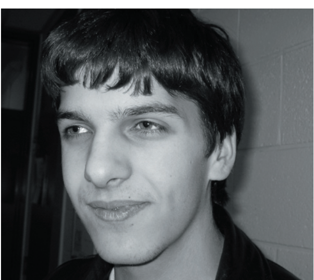
**1re année en psychologie**



Je dirais que j'aime l'interaction avec les professeurs, ils sont toujours prêts à t'aider. En général, dans les couloirs, même dans la cafétéria. Ils sont très ouverts aux demandes des étudiants.

**Luc Richer**

**1re année en physique**



Je dirais que j'adore les petites classes. C'est plus personnel et tu rencontres plus d'amis comme ça. Ça permet également une intimité et une entraide différentes que des autres universités.

**Aaron Gervais**

**1re année en écologie**

Je dirais qu'il y a beaucoup trop de gaspillage. Récemment, le « freshwater ecology unit » a annoncé qu'il va construire un édifice qui fait sa propre énergie



a et son propre système d'égoûts, tout en n'étant pas reliés à celui de la ville. C'est une belle innovation et c'est unique au Canada. Laurentienne va donc devenir plus consciente de son environnement.

**Remi Riopel**



**1re année en chimie**

Je dirais qu'il y a ben trop de devoirs à l'Université. C'est toujours très occupé, date d'échéance après date d'échéance. L'Université organise beaucoup d'activités sur le campus et parfois elle n'est pas contente que les étudiants n'y participent pas. Ben, on n'a pas le temps!

**Danielle Racine**

**2e année en biologie**



**biomédicale**

Je dirais que les examens et les tests qui ont lieu durant la fin de semaine ne sont vraiment pas juste pour les étudiants. Il y a déjà 5 jours d'école dans une semaine, alors pourquoi mettre aussi le samedi. C'est difficile d'avoir un emploi en même temps que nos études, et c'est encore plus dur de changer nos horaires de travail. Les étudiants travaillent la fin de semaine, il ne faut pas l'oublier.

## VOX POP DU PERSONNEL :

**Barbara Empey**

**Professeure en espagnol depuis 2 ans à Laurentienne**



Je dirais que j'adore l'atmosphère calme et relaxante de l'Université Laurentienne. C'est très intime et les professeurs ont vraiment la chance de connaître leurs étudiants. Personnellement, j'ai un bon contact avec mes amis puisque j'ai des petites classes de 20 à 30 étudiants.

**Ali Reguigui**

**Professeur de linguistique depuis 16 ans à Laurentienne**



Je dirais que c'est un monde extraordinaire. Je souhaite que tous les étudiants puissent bénéficier de cette université à son maximum et qu'ils réussissent bien. Je dois de mentionner qu'avec une université, on bâtit un monde meilleur.

**Julie Boissonneault**

**Professeur de linguistique depuis « officiellement » 3 ans à Laurentienne**



Je dirais que c'est définitivement une université qui est très dynamique sur le plan de l'apprentissage et des rapports humains : rapports étudiants professeurs mais aussi rapports entre collègues.

**Pierre Simoni**

**Professeur d'histoire depuis 28 ans à Laurentienne**



Je dirais que les étudiants de Laurentienne sont très travailleurs. Ils travaillent comme des fous pour arriver à tout faire, sans oublier que la plupart ont des emplois en dehors de leurs études. J'applaudis les étudiants pour leur esprit, leur effort et leur intérêt. Cependant, j'insiste sur la grammaire. Ce n'est pas la faute des étudiants mais c'est les théories d'apprentissages qu'on utilise.

**Francine Arsenault**

**Coordonnatrice de la maîtrise en Arts et Humanités depuis 6 ans**



Je dirais que j'aime beaucoup travailler ici puisqu'on a la chance de travailler avec plein de gens. À la maîtrise, nous avons d'excellents étudiants et les stages sont vraiment intéressants. C'est un programme qui est unique en son genre et qui reste continuellement actif au sein de la communauté universitaire.

**Lori Dagg**

**Coordonnatrice du logement pour les étudiants internationaux depuis 5 ans**



Je dirais qu'il n'y a pas assez de place pour les étudiants à vivre sur le campus. Même avec la nouvelle résidence qui n'accepte pas les étudiants qui ont moins de 60 crédits. Ce sont des étudiants internationaux et, la plupart du temps, ils sont en première année. Ils ne connaissent pas le campus, la ville, ni même le monde qui nous entoure.

## PALMARÈS FRANCO
## semaine du 6 mars 2006

| *Cette semaine* | *Semaine dernière* | *Chanson* | *Artiste* |
|---|---|---|---|
| 1 | 1 | Adam et Ève | Kaïn |
| 2 | 3 | La mer | Stéphanie Lapointe |
| 3 | 2 | Retourne chez elle | Ariane Moffatt |
| 4 | 5 | Plein Gaz! | Jean Leloup |
| 5 | 6 | Vraiment beau | Les Trois Accords |
| 6 | 4 | Dale Hawerchuck | Les Dale Hawerchuk |
| 7 | 8 | Ce que je perds | Andrée Watters |
| 8 | 9 | Coupable | Éric Lapointe |
| 9 | 10 | Avec un peu de chance | Marc Déry |
| 10 | 11 | Le moustique | Stefie Shock |
| 11 | 7 | Plus rien | Les Cowboys Fringants |
| 12 | 12 | Les frères existent encore | K-Maro |
| 13 | 14 | Une autre journée | Manuel Gasse |
| 14 | 13 | J'irai au sommet pour toi | Marie-Chantal Toupin |
| 15 | 16 | Attends-moi | Marc Dupré |
| 16 | 17 | Ainsi soit-il | Jean-François Breau |
| 17 | 18 | Alice and June | Indochine |
| 18 | 19 | Respire | Martin Deschamps |
| 19 | 15 | Rien | Marie-Mai |
| 20 | -- | Les marchands de rêves | Corneille |

source: *www.ckoi.com*.

# Le sénat de la Laurentienne : c'est quoi au juste?

*Daniel Mayer*

En tant que sénateur universitaire 2005-2006 pour l'AEF, l'Orignal déchaîné m'a demandé d'écrire pour la nouvelle chronique, le **Sénatorignal** Ce premier article sera dédié à vous expliquer c'est quoi au juste le sénat de l'Université Laurentienne.

Le sénat est l'organe qui s'occupe de la gestion des affaires académiques à l'Université Laurentienne. Il est composé essentiellement de membres provenant des différentes facultés, des doyens, de la rectrice, des membres de l'administration, etc. De plus, il y a une représentation étudiante. L'AEF détient le droit à deux membres votants : la présidente de l'association et un sénateur élu au suffrage universel par les membres de cette même association. C'est par l'entremise de cette représentation que les étudiantes et les étudiants de la Laurentienne réussissent à se faire entendre dans les dossiers académiques.

Le sénat se rencontre mensuellement au onzième étage de l'édifice Parker. Avant la réunion, les sénateurs reçoivent un dossier qui contient les motions qui seront présentées à la réunion. Durant la réunion, les sénateurs discutent du contenu des motions et par la suite passent au vote. Le contenu des motions peut varier. Par exemple, c'est le sénat qui approuve si un étudiant peut graduer, qui assure l'embauche des doyens, parmi d'autres choses. Aussi, le sous-comité d'appel du sénat est la dernière instance dans des appels étudiants, bien sur, après le comité d'appel au niveau départemental.

Enfin, dans les prochains articles de cette nouvelle rubrique, nous vous tiendrons au courant des grands enjeux qui se passent au sénat. Après chaque réunion mensuelle, un rapport sera fait par le sénateur universitaire afin d'être publié pour que la population étudiante soit avertie du déroulement sénatorial de leur université.

# UN ONTARIO FRANÇAIS QUI N'EST PAS ASSEZ FIER

*Joseph Gagné*

C'est un fait : on craint ce qu'on ne comprends pas. Et une chose que bien des ontariens ne comprennent pas, étonnamment francophones tant qu'anglophones, c'est pourquoi le Québec travaille si fort à garder la langue française et sa culture. Le Canada anglais subi déjà l'effet du «melting pot» américain. Les médias de masse et nos commerces viennent presque tous des États-Unis et éradiquent progressivement tout autre culture. Mais ce n'est pas étonnant non-plus que les Franco-Ontariens critiquent leurs « cousins de l'est »: on se dit fiers aussi, mais pourtant on ne connaît même pas notre propre culture. À quand remonte la dernière fois que vous avez visionné un film francophone, écouté Radio-Canada, ou même notre propre chaîne de télévision, TFO? Pour illustrer ce point à la Laurentienne voici une anecdote dont j'ai été témoin l'an passé.

Dans un certain cours de français, plus ou moins 20 étudiants y étaient inscrits. Le professeur interrogea la classe pour savoir qui suivait l'actualité. Seul le tier de la classe a affirmé le faire. Poursuivant son sondage, le prof a découvert ces statistiques pour sa classe : sur tous les étudiants qui prenaient ce cours de français (la majorité d'ailleurs inscrit au cours pour plus tard *enseigner* le français), seulement 2 écoutaient les nouvelles en français. Et de toute la classe, seulement deux étudiants lisaient les journaux et, suprise!, qu'un seul lisait des journaux francophones. Vu de cet angle, ce n'est pas étonnant que le prof était déçu! Voici ceux qui vont enseigner aux générations futures, ceux qui négligent de s'alimenter culturellement et sociopolitiquement pour transmettre à leurs étudiants le goût de découvrir le monde?

Vers 2003 paraissait un article de journal où il y était écrit que les Franco-Ontariens sont les francophones les plus fiers de leur langue, plus que les Québécois et les Français. Pourtant, j'aimerais contester l'hypocrisie que je trouve sur campus avant d'être heureux qu'on ai obtenu ce titre de «francophones les plus fiers du monde» : dans un cours d'histoire franco-ontarienne, le prof nous posa la question «pourquoi êtes vous dans une institution bilingue, suivant des cours en français?». Sans hésitation, les plus fiers de la classe se sont immédiatement écriés «parce que je suis fier d'être francophone, je veux l'utiliser allègrement, et je veux m'exprimer dans ma propre langue avec les autres». Pourtant, ces défendeurs de leur langue étaient les premiers à la mettre de côté dès l'arrivé en classe quelques minutes avant l'arrivée du prof.

Même les Français déplorent notre hypocrisie : cet été, *Le Voyageur* publiait les mots d'une Parisienne en visite à Sudbury. Dans l'entrevue, elle critiquait les Franco-Ontariens qui se disent fiers mais qui pourtant se parlent toujours en anglais entre eux. Et maintenant nous, Franco-Ontariens, on a le cran de critiquer les Québécois d'être trop fiers et avant-gardistes dans la protection de leur langue? Pour citer une discussion que j'ai eu avec un ami autochtone, ce sont les actions qui déterminent ce que tu es. Tu ne peux pas simplement *dire* que tu es fier. Tu dois *démontrer* que tu es fier!

Bien sûr, cette chronique critique a pour but d'améliorer notre réalité de Franco-Ontariens. Et je ne dénigre certainement pas les rares régions de l'Ontario qui peuvent réellement se dire francophones, car elles vivent la francophonie sainement. Aux lecteurs qui se savent honnêtes francophones, bravo! Aux autres, pas que l'anglais est un fléau ou que vous irez au Diable en l'utilisant et en vous laissant déculturer, mais posez-vous sérieusement la question : à quoi bon être fier d'être francophone si vous ne donnez aucune substance à vos dires?

## À L'HORIZON:

## UNE UNIVERSITÉ FRANÇAISE À OTTAWA ?

*Serge Dupuis*

Suite à des propos discriminatoires de l'administration envers les francophones, le débat pour une université française a été véritablement ranimé à l'Université d'Ottawa. La cage brasse à l'U d'O selon le journal étudiant *La Rotonde*. Des professeurs et des étudiants de la Faculté de sciences sociales ont demandé publiquement la séparation de l'université canadienne afin de fonder «l'Université franco-outaouaise (UFO)». Le président du mouvement, Jules-Yves Therrien, expliquait qu'ils subissent «une discrimination qui diminue continuellement [leur] poids démographique».

D'ailleurs, une pétition en ligne demandant une plus grande place au français à l'U d'O a déjà recueilli plus de 1100 signatures. Ce projet qui est piloté par Marie-Joie Brady, étudiante au doctorat, prévoit remettre la pétition au recteur Gilles Patry sous peu.

Entre temps, une lettre ouverte fut envoyée au recteur de l'U d'O. Elle note que le français ne cesse d'y régresser malgré sa politique fondatrice de «favoriser le développement du bilinguisme et du biculturalisme» et de «préserver et développer la culture française en Ontario». Elle accuse l'Université «de vouloir cacher le fait français». Le groupe propose, entre autres, de mettre sur pied des instances de surveillance telle qu'un ombudsman, afin d'évaluer l'état du fait français au sein de l'Université.

# Image trompe oeil



## Y a-t-il plus à cette image qu'une simple grenouille?

INDICE
faites une rotation de 90º vers la gauche

# Dossier de l'insolite

Avec Jos Gagné



Salut la gang! C'est ce mosusse de temps encore où les dissertations et les projets nous sortent des oreilles. J'ai du travail au point où j'ai même songé de sauter ma chronique de l'étrange pour ce numéro. « Sacrilège! » dites-vous? Eh bien, ne vous inquiétez pas; je tiens le coup. Mais pour ceux qui procrastinent, je vous partage quelques sites assez insolites que j'ai trouvé durant l'année, spécialement pour vous! Bon furetage!

Vous vous rappelez du poème «Beautés fatales»? Eh bien, jetez donc un coup d'oeil au site de Glenn C. Feron pour voir la vérité derrière les magazines de beautés! En passant, j'aimerais assurer à toutes mes chères lectrices que oui, vous êtes naturellement belles. www.glennferon.com/

Curieux de voir du Jell-O qui s'écrase au ralenti? Ou bien voir une abeille qui vole au ralenti? Voyez pleins de vidéos au ralenti au *Interesting High-speed (super slow motion) Video Clips*.

www.engr.colostate.edu/~dga/high_speed_video/

Vous aimez les félins et les livres? Visitez le *Library Cats Map* pour savoir quelle bibliothèque près de vous héberge un chat!

www.ironfrog.com/catsmap.html

Vous êtes un scientifique fou qui avez besoin de savoir comment poster un cerveau? Voici comment, enfin! Le *New York Brain Bank* à la rescousse.

nybb.hs.columbia.edu/pathologist.htm

Chut! J'ai un gros secret pour vous : plusieurs acteurs américains se pointent au Japon pour faire des bandes annonces ridicules pour des montants exorbitants. Mais vous pouvez les voir sur *Japander.com*! Personnellement, les annonces avec Schwartzenegger sont mes préférées.

www.japander.com/

L'écureuil le plus photographié au monde (aucun commentaire).

www.sugarbushsquirrel.com/

Pourquoi avoir un ourson en peluche quand vous pouvez vous procurer une *bactérie* en peluche!

www.teachersource.com/direct/48770

# POÈTORIGNAL

## Commentaire social #475

Démocratie.
Des mots crassés.
Un poulailler perturbé par une dinde perplexe,
les renards lisent les manchettes.

Je combats ce mal de tête
de mon pays
avec une aspirine
aspirant une clarté politique
parmi la polémique
hypocritique qui,
comme une tique,
suce le bon sens du peuple.

boss extraterrestres
à la machine industrielle
coupe les vivres
au bétail canadien-français.
*God Bless America.*

***Joseph Gagné***

# DÉFI SUDOKU

*L'objectif est d'insérer les chiffres de 1 à 9 dans toutes les cellules sans qu'un chiffre ne se répète dans les colonnes verticales, horizontales ou à l'intérieur d'une même case. Les chiffres 1 à 9 doivent ainsi tous paraître à une reprise à l'intérieur d'une case.*

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | 1 | 9 | | | 4 | | 8 |
| | 4 | | | 8 | 1 | 3 | | |
| | 7 | | | | | 6 | 2 | |
| | | | 1 | | | | | |
| 6 | 9 | | 3 | 5 | | 7 | | 4 |
| 7 | | 8 | | 4 | | 2 | | |
| | 2 | | | | | | | |
| | | | 7 | | 3 | | | |
| 9 | | 5 | | | | 8 | | |

Solution du jeu de février

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 8 | 7 | 4 | 9 | 5 | 1 | 3 | 2 | 6 |
| 2 | 6 | 1 | 3 | 8 | 7 | 5 | 9 | 4 |
| 3 | 5 | 9 | 6 | 4 | 2 | 8 | 1 | 7 |
| 6 | 9 | 2 | 7 | 3 | 5 | 1 | 4 | 8 |
| 1 | 4 | 3 | 8 | 2 | 6 | 7 | 5 | 9 |
| 5 | 8 | 7 | 1 | 9 | 4 | 6 | 3 | 2 |
| 7 | 1 | 5 | 2 | 6 | 9 | 4 | 8 | 3 |
| 4 | 2 | 8 | 5 | 7 | 3 | 9 | 6 | 1 |
| 9 | 3 | 6 | 4 | 1 | 8 | 2 | 7 | 5 |

# Une perte démoralisante pour les hockeyeurs masculins aux Jeux olympiques

*Jason Mercier*

Il ne reste qu'une minute dans la troisième période. Le pointage est égal entre le Canada et la Suède. Rick Nash reçoit une belle passe de Wade Redden et se faufile à grande vitesse vers le centre de la glace. Juste avant d'être mis en échec, il glisse la rondelle à Joe Thorton. Le grand joueur canadien démontre son agilité et patine successivement entre tous les joueurs suédois pour se retrouver seul devant le jeune gardien de but, Henrik Lunqvist. Il s'apprête à tirer lorsqu'il aperçoit, du coin de l'œil, Jarome Iginla qui fonce vers le filet. Thorton lui remet la rondelle et Iginla tire de toutes ses forces vers le coin gauche du filet. Ça se déroule au ralenti. Lunquvist parviendra-t-il à capter la rondelle qui file à tout allure vers l'ouverture? NON! Le tour est joué. Le Canada vient de remporter sa deuxième médaille d'or consécutive aux Jeux olympiques. Les spectateurs hurlent de joie. Nos héros canadiens viennent de démontrer une fois de plus la supériorité du Canada au hockey. Tout à coup, je vois Chuck Norris entrer dans l'aréna et se précipiter vers la glace où il embrasse systématiquement toute l'équipe canadienne. Bizarre!



Soudainement, je me réveille dans mon lit. Graduellement, je réalise que ça fait déjà deux semaines que le Canada a perdu contre la Russie dans les quarts de final. Je me souviens, nous nous souvenons, de cette partie de hockey démoralisante qui a laissé une nation entière les larmes aux yeux. Que s'est-il passé? Comment une nation aussi dominante au hockey comme le Canada a-t-elle pu être évincée complètement des finales? Qui l'aurait cru? C'est le dixième matin consécutif que je me réveille recouvert d'une sueur froide. Je n'en reviens pas encore. Ça ne se peut pas! Alors je me met à penser, et plus j'y pense, plus le problème de l'équipe canadienne me semble évident.



Dans la plupart des cas, la loyauté est une bonne chose. Au hockey, où gagner c'est l'essentiel, la loyauté devrait figurer sur le plan arrière et non sur la glace. Pour ne rien enlever à Wayne Gretzky, qui est tout de même le meilleur joueur de hockey de l'histoire, il faut questionner son jugement. Le but ultime de rassembler une équipe pour participer aux Jeux olympiques, il me semble, devrait être de gagner la médaille d'or. Surtout lorsqu'on représente le Canada, une nation folle du hockey!

C'est pour cela que je blâme l'administration de Hockey Canada d'abord et avant tout pour le dénouement désagréable de *Team Canada*. Dire que les joueurs de l'équipe n'avaient pas ce qu'il fallait, qu'ils n'étaient pas assez bons pour figurer parmi l'alignement canadien est une erreur. En effet, tous les joueurs qui représentaient le Canada étaient dignes de leurs postes. Plusieurs d'entre eux avaient déjà participé à des compétitions internationales, et certains avaient même goûté à la victoire. Cependant, si nous considérons les statistiques de la LNH cette saison, ce ne sont pas nécessairement les meilleurs joueurs qui furent sélectionnés pour l'équipe. Effectivement, à cause de la loyauté, des joueurs comme Kris Draper, Shane Doan, Robyn Regher et certains autres, ont pu participer au tournoi sans démontrer qu'ils étaient parmi les meilleurs de la LNH. Tandis que d'autres joueurs, comme Eric Staal, Jason Spezza, Sidney Crosby et Dion Phaneuf qui démontrent leur supériorité jour après jour, ont dû regarder les défaites canadiennes à la télévision comme tout le reste du pays. (Par contre, Staal et Spezza avaient été nommés à l'escouade de taxi qui jouerait dans le cas de la blessure d'un joueur.) Comment pouvons-nous justifier prendre des joueurs d'un calibre moins élevé et tout de même prévoir gagner la médaille d'or? Pour moi, c'est impossible. Les autres nations ont choisi leurs meilleurs joueurs disponibles et ont fait preuve d'un zèle beaucoup plus animé que celui des Canadiens.

Malgré le fait que nous sommes forts au hockey, il ne faut pas croire que nous sommes invincibles. La défaite de l'*Équipe Canada* aux Jeux olympiques le démontre très bien. J'espère que ce sera une leçon pour Hockey Canada et qu'en 2010, lorsque les Jeux auront lieu à Vancouver, ils seront en mesure de rassembler une équipe digne de porter notre feuille d'érable. Une équipe qui s'assurera que notre hymne national soit entendu lors de la cérémonie de remise des médailles.

Enfin, je me recouche dans mon lit. Grâce à mon défoulement, je rêve maintenant à Cindy Klassen, à Beckie Scott, au curling, et à tous les autres athlètes qui ont su représenter efficacement le Canada sur la scène internationale. Je rêve aux 24 médailles que nous avons remportées. Je rêve, je rêve, je rêve…

# ATTACHEZ VOS PATINS!

## pool de hockey 2005-2006 de *l'Orignal déchaîné*

### données prélevées le 3 mars 2006





| | Équipe de la LNH et ses 5 meilleurs joueurs | Score |
|---|---|---|
| 1. Daniel Mayer | Ottawa (Alfredsson, Heatley, Spezza, Redden, Chara) | 291 |
| 2. Patrick Imbeau | Detroit (Datsyuk, Zetterberg, Shanahan, Schneider, Lidstrom) | 281 |
| 3. France Nadeau | Atlanta (Savard, Kovalchuk, Hossa, Modry, DeVries) | 274 |
| 4. Gabrielle Lemieux | Colorado (Tanguay, Sakic, Svatos, Blake, Liles) | 253 |
| 5. Denise Quesnel | San Jose (Thornton, Marleau, Cheechoo, Preissing, McLaren) | 253 |
| 6. Éric Blondin | Los Angeles (Conroy, Demitra, Frolov, Corvo, Visnovsky) | 252 |
| 7 Jean-Maxime Bourgoin | Nashville (Kariya, Perreault, Sullivan, Timonen, Zidlicky) | 240 |
| 8 Jeremy Séguin | Tampa Bay (Prospal, Richards, Lecavalier, Boyle, Kubina) | 239 |
| 9. Kimberley Nadon | Carolina (Staal, Williams, Cole, Kaberle, Tverdovsky) | 238 |
| 10. Daniel Lalonde | Vancouver (Naslund, Sedin, Bertuzzi, Jovanovski, Salo) | 234 |
| 11. Jason Mercier | Edmonton (Smyth, Stoll, Hemsky, Pronger, Bergeron) | 230 |
| 12. Amélie L. Dugas | Toronto (Allison, Sundin, Tucker, McCabe, Kaberle) | 228 |
| 13. Sylvie Lafontaine | Pittsburg (Crosby, Recchi, Palffy, Gonchar, Jackman) | 222 |
| 14. Mélissa Lavictoire | Anaheim (Niedermayer, Beauchemin, Selanne, McDonald, Lupul) | 215 |
| 15. Janelle Giroux | New Jersey (Gionta, Gomez, Lagenbrunner, Rafalski, Martin) | 213 |
| 16. Jake Ibel | Boston (Bergeron, Sturm, Boyes, Stuart, Leetch) | 197 |
| 17. Serge Larabie | Buffalo (Drury, Kotalik, Afinogenov, Campbell, Numminen) | 191 |
| 18. Marc Pilon | Florida (Jokinen, Horton, Niewendyk, Bouweester, Van Ryn) | 187 |
| 19. Serge Dupuis | NY Islanders (Yashin, Satan, Blake, Zhitnik, Campoli) | 186 |
| 20. Megan Houle | Calgary (Iginla, Langkow, Huselius, Phaneuf, Ference) | 183 |
| 21. Josée Lapalme | Montréal (Koivu, Ryder, Kovalev, Markov, Rivet) | 181 |
| 22. Éric Thériault | Washington (Ovechkin, Zubrus, Pettinger, Heward, Muir) | 170 |
| 23. William Lemieux | Colombus (Vyborny, Zherdev, Hrdina, Bedard, Westcott) | 164 |
| 24. Steven Touzin | Chicago (Calder, Arnason, Bell, Seabrook, Keith | 153 |





# Soyez votre propre patron!

**Pensez-vous démarrer votre propre entreprise cet été? Aimeriez-vous recevoir 3 000 $ pour faire face aux dépenses de démarrage**

Si vous avez répondu oui, le programme Entreprise d'été est pour vous!



## Qu'est-ce que le programme Entreprise d'été?

C'est un programme de la Province de l'Ontario qui offre jusqu'à 3 000 $ (une subvention, pas un prêt) pour démarrer une entreprise d'été. C'est une excellente occasion d'acquérir des aptitudes de gestion d'entreprise tout en gagnant de l'argent.

## Qu'est-ce qu'il faut faire pour recevoir cette subvention?

- Vous devez soumettre un plan d'entreprise pour être considéré
- Vous engagez à consacrer aux moins 8 semaines à cette expérience

## Suis-je admissible?

Vous êtes admissible, si:

- Vous avez entre 15 et 29 ans
- Vous êtes un étudiant ou une étudiante reprenant une scolarité à plein temps à l'automne 2006
- Vous résidez en Ontario
- Vous n'êtes pas employé ailleurs pendant plus de 12 heures par semaine durant l'été

## Dates importantes

**Informer les membres du Centre régional des affaires aussitôt que possible**

**10 avril, 2006: Faites votre demande!**

## Questions?

**Centre régional des affaires**
**Tél. : 674-4455, poste 4631**
**Courriel : adam.malolepszy@greatersudbury.ca**
**Internet : www.regionalbusiness.ca**

REGIONAL BUSINESS CENTRE RÉGIONAL DES AFFAIRES